

FRANCO *plus*

Changer pour continuer de rayonner

PHILIPPE ORFALI
porfali@ledroit.com

Comment expliquer que les Franco-Manitobains et Fransaskois de moins de 14 ans soient aujourd'hui 25 % plus susceptibles de parler français à la maison que les aînés francophones de ces provinces? L'expert-conseil Ronald Bisson soumet que c'est en raison d'une planification stratégique efficace de la part des organismes communautaires.

Bien que surprenantes, ces données sont pourtant sans équivoques. Aujourd'hui, 90 % des jeunes Manitobains ou Saskatchewanais dont la première langue officielle parlée est le français utilisent cette langue à la maison, contre 65 % des aînés. Et ce, même si un nombre écrasant de francophones vit en couple avec une personne anglophone.

Ronald Bisson était l'un des deux conférenciers-invités lors d'une table ronde tenue mercredi par le laboratoire de recherche sur les minorités linguistiques de l'Observatoire sur la gouvernance de l'Ontario français. L'événement, tenu à l'Université d'Ottawa, a rassemblé près d'une quarantaine de personnes.

«La planification stratégique, les plans de développement globaux, ça marche. En se fixant des objectifs, les communautés francophones sont parvenues à rallier des gens à ceux-ci. Il s'agit d'une façon différente d'agir. Nous ne sommes pas dans les rues pour revendiquer, car les choses fonctionnent, expose-t-il. On obtient ce que l'on demande.»

Mais même si les plans de développement ont été fort utiles



PATRICK WOODBURY, LeDevoir

Selon Ronald Bisson, la lutte de la communauté franco-ontarienne a fonctionné, mais elle pourrait avoir atteint la fin de sa vie utile. «Depuis quelques années, [dans certains domaines], on a atteint l'égalité, ou on l'a même dépassé.»

aux communautés linguistiques en milieu minoritaire, ils pourraient avoir atteint leur fin de vie utile, dit-il. «Avant l'adoption de la Loi sur les langues officielles en 1968, on parlait de la "cause" francophone. Depuis, on planifie pour combler les déficits que l'on

a par rapport à la majorité anglophone. Mais depuis quelques années, on a atteint l'égalité, ou on l'a même dépassé.»

Une étude publiée la semaine dernière par l'Institut de la statistique du Québec abonde en ce sens. Elle démontre que les

jeunes adultes francophones de l'Ontario sont désormais proportionnellement plus nombreux à détenir un diplôme universitaire que leurs vis-à-vis anglophones, et que les Québécois.

«Le déficit, on l'a comblé. Il faut maintenant faire notre plani-

fication en se fondant sur le principe de la dualité linguistique. Le point de départ, ce n'est pas nos déficits.»

«Ce doit être l'apport que l'on peut mettre au service du développement de notre province», dit M. Bisson.